

TRIBUNE DE DISCUSSION

Alain GEISMAR :

Le rôle des Jeunes et des Etudiants Le militantisme et la discipline

DES sa création, le P.S.U. a proclamé par ses affiches et ses meetings, qu'il entendait être un parti jeune, un parti de jeunes qui saurait répondre à un certain nombre de questions que se posaient les jeunes et saurait offrir à leur besoin de s'exprimer et à un dégoût des partis traditionnels une réponse susceptible de recueillir leurs suffrages.

Il est exact que bon nombre d'étudiants militent activement au P.S.U. et qu'un nombre encore plus important se tourne vers lui et suivent de près son démarrage.

Il est non moins exact que les jeunes non étudiants (les moins de 25 ans) sont proportionnellement très peu nombreux, sauf peut-être, dans la région parisienne.

La conception du militantisme jeune et étudiante doit tenir compte de deux impératifs fondamentaux :

— **Impératif de formation** : Il est primordial que, devant la dépolitisation du pays, la gauche forge des militants actifs prêts à prendre la relève et rompus avec les méthodes de pensée et la dialectique réflexion-action qui caractérise le socialisme et à cela, seule l'action militante au sein du parti et le contact constant et à tous les niveaux avec les militants peut apporter une solution.

— **Impératif d'action** : Le milieu jeune, le milieu étudiant en particulier est réceptif et attend de nous de l'action. Nos militants

doivent répondre à ce besoin de la jeunesse et le canaliser dans l'intérêt du parti dans le sens de l'orientation du parti mais aussi en relation étroite avec le milieu dans lequel ils évoluent.

Ces impératifs imposent au mouvement étudiant du Parti :

1° - Une structure intégrée à tous les niveaux aux organismes du Parti.

2° - Une possibilité de coordination et d'action autonome dans ce cadre. L'interaction doit être constante pour prévenir deux dangers :

— L'enlèvement des étudiants dans l'appareil et la non intervention dans leur milieu, d'où la nécessité de sections étudiantes et d'un secrétariat national de coordination.

— La coupure des étudiants par rapport au Parti, un isolement des « intellectuels » et des risques certains d'un gauchisme de salon au service de tendances intérieures dont l'expérience d'autres partis français et étrangers (M.R.P., Nenniens) par exemple, doit être présente à notre esprit.

Pour les jeunes, le problème structurel est différent, car il est délicat d'amener des camarades trop jeunes et par là même insuffisamment mûrs à être membres du parti ; leur choix risque de n'être pas suffisamment réfléchi et peut amener des déboires et une organisation parallèle répercutant les mots d'ordre du parti et

amenant par la discussion la jeunesse au socialisme est beaucoup plus souhaitable.

—Le problème de l'intégration des mouvements « Jeunes » et « Étudiants », étant donné l'actuel rapport numérique, ne semble pas présenter actuellement suffisamment d'avantages devant les risques d'absorption des uns par les autres. Une telle union ne peut se forger que dans l'action commune et l'exemple Nennien le montre : c'est de la lutte quotidienne du jeune ouvrier au côté de l'étudiant (grève, manifestation), que peut surgir une telle possibilité. Actuellement, le niveau des luttes est différent et les problèmes sont souvent abordés différemment et une réunion arbitraire de ces mouvements risquerait de créer des tensions internes et des querelles qui affaibliraient la lutte et l'unité.

Il ne s'agit pas de définir théoriquement et définitivement des structures et c'est en fonction de la situation actuelle et des problèmes actuels que le Congrès devra se déterminer.

J'ose espérer que ce problème sera abordé avec le sérieux nécessaire par le Congrès et non à la sauvette et en l'absence de la moitié des camarades comme au dernier C.P.N., C'est de l'avenir proche du parti que l'on discutera à ce moment là.

J'espère aussi que, si les étudiants sont en majorité d'accord avec une structure intégrée comme l'a montré la dernière C.N.E., tous les camarades comprendront

qu'ils ne peuvent l'accepter que dans la mesure où tout le monde accepte cette soumission aux décisions démocratiquement prises par les organismes délibératifs du parti et où personne ne s'amuse à engager le Parti en tant que tel en usant d'un titre ou d'une responsabilité nationale dans une voie sur laquelle le Parti ne s'est pas prononcé.

Nous avons une haute conception de la démocratie et du respect de la démocratie interne, pour beaucoup d'entre nous et pour beaucoup de nos sympathisants, là réside l'un des mérites du P.S.U. Si, du fait de certains camarades, cette unité était mise en cause sans que des sanctions graves interviennent, il est sûr que l'action militante de beaucoup d'entre-nous serait gravement compromise.

Les jeunes et les étudiants entendent travailler au sein du parti pour le socialisme, ils n'entendent pas servir uniquement de masse de manœuvre à ceux qui passent pour être des « personnalités de gauche » et il ne faut pas croire, sous peine de risquer de graves échecs dans leur direction, qu'ils s'estiment satisfaits parce que le « problème des jeunes » à savoir l'insoumission, a été discuté pendant 3 mois dans le Parti pour finalement aboutir à une motion nègre-blanc, sans portée pratique dans un sens ni dans l'autre. Puisse-nous espérer que cet appel ne tombe pas dans le vide.